

L'Église de Limay

Par André LEFÉBURE

L'Église de Limay, à l'origine, dépendait de l'Abbaye de St Père de Chartres (comme l'Église de Fontenay, qui a gardé son nom); elle dépendit ensuite de l'Archevêché de Rouen, puis de l'Abbaye de St Magloire de Paris.

Elle fut bâtie dans le courant du XII^e siècle, dans le style roman. Sa tour carrée, de pur style roman, est dominée par un beau clocher en forme d'élégante pyramide de pierres imbriquées. On trouve de nombreux clochers, ressemblant à celui de Limay, dans la région: Condécourt, Gadan-court, Courcelles, etc... et j'ai entendu dire que ces églises auraient été construites par une Comtesse de Meulan, à la suite d'un vœu fait par elle lors de la Croisade en Terre Sainte effectuée par le C^{te} de Meulan.

Quoi qu'il en soit, le clocher de Limay, qui menaçait ruine, a été refait en 1903 et 1904, ainsi que quelques soubassements et contreforts de la Tour. Cette restauration a été faite par les Beaux-Arts. On a toutefois – et malheureusement – supprimé lors de cette restauration les clefs de pierre qui ornaient les arêtes, ainsi que la pointe en pierre sculptée qui coiffait l'extrémité.

Dans le clocher, il y a évidemment des cloches. D'où viennent-elles? Si l'on en croit de vieux manuscrits, le sieur curé de Limay se serait fait adju-ger en 1778, lors de la suppression du Couvent des Célestins, les cloches de la chapelle Ste Christine, à raison de 27 sols la livre, pour servir à la re-fonte des deux cloches de la paroisse. Il semble que les cloches actuelles se composent d'une cloche de 890 kgs fondue à St-Clair-sur-Epte par Jacques Gillet en 1802; cette cloche aurait été refondue à Dreux en 1852. Une autre, plus petite, aurait été fondue en 1845 à Vesly-en-Vexin.

Primitivement, l'Église de Limay se composait du chœur, qui se trouve sous le clocher, prolongé par une nef aujourd'hui disparue. Son existence est certaine; on la devine par les cintres qui subsistent sur le mur exté-rieur et par les gonds des portes qui restent fixés au mur. L'épaisseur de

Cette communication, proposée sous ce format par le site *Mantes histoire*, fut présentée lors de la séance des Amis du Mantois du 10/10/1956, puis publiée sous cette référence:

LEFÉBURE (André), *L'Église de Limay*. Le Mantois 7 — 1956 (nouvelle série) : Bulletin de la Société « Les Amis du Mantois ». Mantes-la-Jolie, Imprimerie Mantaise, p. 32-36.

ces gonds laisse supposer des portes considérables et leur usure permet d'augurer qu'elles ont fonctionné pendant des siècles.

À quelle époque cette nef disparut-elle? On dit au xvii^e siècle, sous Louis XIV. La tradition du pays veut que cette nef séparée des autres, bâties postérieurement, formait comme une église distincte servant aux Moines pour leurs offices. Étant donné que les Célestins avaient leur chapelle, il ne pourrait s'agir que des Capucins, fondés en 1614 par Marie de Médicis et le P. Léon. Il est donc possible qu'en attendant la construction de leur chapelle, dont l'achèvement dura assez longtemps après leur fondation, les Capucins aient utilisé la nef en question. Puis, une fois en possession de leur chapelle (qui était très belle) ils n'auraient pas voulu continuer à entretenir la nef de l'Église de Limay. Les curés de Limay, ne vivant pas toujours en très bonne intelligence avec les Capucins, se seraient eux aussi désintéressés de l'entretien de la nef inutilisée et celle-ci, se délabrant, aurait été démolie dans la seconde moitié du xvii^e siècle. Il ne s'agit là que d'une simple hypothèse. À cette première nef sont venues s'ajouter, au cours des siècles, deux autres vaisseaux jumeaux, de même hauteur, mais de largeur inégale. Ce sont ceux qui subsistent aujourd'hui.

Il semble que ces additions ont été faites non en long, mais en large et en trois fois. La première partie, en haut du chœur, daterait de St Louis; la dernière, en bas près du porche, du début du xvi^e siècle. Le portail semble bien être antérieur et avoir été encastré dans la façade.

La partie la plus ancienne de l'Église est le chœur sous le clocher; de pur style roman, il est tout à fait remarquable. Malheureusement, il a beaucoup souffert des bombardements.

Ce chœur fut complété au Nord, sous le règne de St Louis par une grande chapelle, salle carrée composée de quatre travées égales avec une élégante colonne centrale. Il est à supposer que cette grande salle servait moins au culte que comme lieu de réunion, de salle de chapitre. Puis, après la mort de St Louis, vers la fin du xiii^e siècle quatre autres travées doublèrent à l'Ouest la nouvelle construction. Enfin, dans le premier quart du xvi^e siècle, sous François I^{er}, quatre dernières travées augmentèrent encore la longueur du double vaisseau. Le monument avait alors sa dimension actuelle.

On transforma ensuite l'ancien chœur (sous le clocher) en annexe, avec chapelle et sacristie et on le sépara des deux nouvelles nefs par un mur. C'est en 1852 seulement que la partie septentrionale de l'ancien chœur est

rendue au culte, la sacristie restant toutefois sous le clocher. En 1865 la sacristie fut transportée là où elle est encore.

Ces améliorations, comme beaucoup d'autres, sont dues à l'Abbé Danilo, curé de 1840 à 1865. C'est lui qui restaura l'Église de Limay et lui a donné sa physionomie actuelle. On lui doit, outre le dallage du chœur, la construction du maître autel et de l'autel de la Ste Vierge. Les autels, imitation du gothique, remplacèrent les autels en bois sculpté du XVIII^e siècle que l'Abbé Danilo ne jugeait pas de style dans une église romane.

Les autels de pierre sont l'œuvre de M. Langlois, tailleur de pierre à Limay (ou à Mantes);

Au cours des travaux effectués par l'Abbé Danilo, on découvrit des fresques, des corps de prêtres et de moines, des poteries, etc...

Objets et statues figurant dans l'Église de Limay

Je n'ai pas l'intention de vous en donner la nomenclature complète, mais seulement de vous indiquer les pièces les plus intéressantes.

1. Une statue en bois peint, représentant la Vierge et l'Enfant. Elle date du XIV^e siècle, et a figuré ces années dernières à l'Exposition des statues les plus célèbres des Vierges de France, qui a eu lieu à Paris, au Petit Palais.
2. Une statue tumulaire de Thomas le Tourneur, dont la tête et les mains sont en marbre blanc. Th. le Tourneur, archidiacre de Tournay, chanoine de Paris, Rouen, Chartres et Beauvais, était secrétaire du roi Charles V et avait contribué à la construction de l'Église de la Ste Trinité du Couvent des Célestins. Il mourut en 1384 au monastère pendant une visite qu'il y effectuait. Son monument fut, lors de la démolition de l'église des Célestins à la Révolution, transféré à l'ermitage de St Sauveur, d'où il a été ramené à l'église de Limay vers 1880.
3. Petite statue de Ste Catherine, en pierre peinte, du XV^e siècle.
4. Autre statue curieuse, de Ste Élisabeth?
5. Bas relief en bois peint encadré, du XVI^e siècle, représentant la Vierge.
6. Christ ancien au-dessus du banc d'œuvre.

7. Les stalles, datent de 1842, ainsi que le banc d'œuvre. Celui-ci a été enrichi de fragments de boiseries anciennes, qui doivent provenir de l'Église des Célestins (et non de la chapelle des Capucins comme on le croit souvent).
8. Statue d'Apôtre, provenant de Saint-Sauveur.
9. La Crucifixion, tableau très abimé par les bombardements.
10. Statue de St Aubin, faite en 1853 par le statuaire Verderey, de Paris. A souffert du bombardement (crosse).
11. Sous le clocher la curieuse petite statue de St Fiacre, patron des jardiniers, qui figure chaque année à la Fête des maraîchers.
12. La chaire. Travail honnête, sans plus, du xvii^e siècle; ornée de bas-reliefs sculptés du Moyen Âge, apportés après coup et provenant vraisemblablement du couvent des Célestins.
13. La sacristie actuelle a été construite sur la place dite du Porche, ce qui laisse supposer que dans l'ancienne église de Limay, il y avait un porche latéral sur la place. Cette supposition s'est trouvée confirmée à la suite des bombardements de 1944.

La sacristie contient les boiseries des anciens autels du xviii^e siècle remplacés par l'Abbé Danilo, comme je l'ai dit. De superbes boiseries du début du xviii^e siècle, formant armoires, d'une exécution remarquable. D'où viennent ces boiseries? Les archives de l'église ne l'indiquent pas. Sans doute, du Couvent des Capucins, ou peut-être des Célestins.

Des fragments de rétable peints, transportés en 1931, après le pillage de l'ermitage de St-Sauveur.

Des reliquaires, qui ont contenu les reliques de Saints martyrisés à Rome et à Montmartre, notamment Ste Modeste (d'après les archives de l'Église).

14. À l'entrée de l'Église, une grande statue de la Vierge et l'Enfant, en pierre peinte du xiv^e siècle, classée par les Beaux Arts. (N.D. de Mantes en a une copie, au-dessus de la Sacristie.)
15. Les fonts baptismaux: une des curiosités de l'Église de Limay. Ils datent de la première moitié du xiii^e siècle, avant St Louis. L'Église de Vétheuil possède des fonts baptismaux presque semblables et en tout cas de la même époque.

16. La pierre rabnique: elle fut trouvée à Limay; on la prit longtemps pour une dalle funèbre d'un chef romain, lieutenant de Jules César. M. Armand Cassan, sous-préfet de Mantes, détruisit la légende en déchiffrant l'inscription, qui est de l'hébreu. C'est la pierre tumulaire d'un rabbin.
17. Le tombeau commémoratif de Jean Martel. Ce monument fut édifié en 1865 par l'Abbé Danilo, sur l'initiative du Ministre des Cultes, M. Baroche (de Juziers) pour rappeler un souvenir historique. Jean Martel, tué à la bataille de Poitiers en 1356 en défendant l'Oriflamme de St Denis aux côtés du roi Jean II le Bon, avait été l'ami et le chambellan de Charles V alors que celui-ci était dauphin et duc de Normandie. Charles V fit exhumer son corps des Augustins de Rouen et édifier son tombeau dans l'Église du Monastère des Célestins qu'il avait fondé. L'épithaphe actuelle serait la traduction de celle qui figurait sur le tombeau dans le couvent des Célestins.
18. Le tombeau de Jean le Chenu et de sa femme, du début du XVI^e siècle, provient de l'Église du Monastère des Célestins. L'épithaphe fut placée en 1865, lors de la reconstitution du tombeau, mais elle est erronée. Les auteurs ont certainement confondu le personnage du tombeau avec Jean Martel. Il ne peut s'agir, en effet, de personnages de l'époque de Charles V. Le costume est nettement du XVI^e et non du XIV^e siècle. L'architecture est également du XVI^e (ou de la fin du XV^e). Aucun document historique ne parle d'un Le Chenu, grand écuyer du roi Charles V. Il s'agit sans doute d'un Jean Chenu, vivant 150 ans plus tard, seigneur de la Tour du Pin et du Bellay en Vexin, écuyer de Louis XI, chambellan de Charles VIII et de Louis XII, qui mourut en 1510. Sa femme s'appelait Jeanne de Ver, châtelaine de Grisy et mourut en 1494. Ils avaient fondé, aux Célestins, la chapelle St Antoine où ils furent enterrés.

Notons enfin qu'une balustrade en bois séparait le chœur des nefs de l'Église. Cette balustrade fut enlevée en 1901 et servit à garnir la tribune offerte à cette époque par M^{me} Lebaudy pour y loger l'orgue.

L'orgue fut commandé par l'abbé Danilo, en 1843, pour 3 300 F à Abbey, facteur d'orgues à Paris. Alors placé sous le cintre, entre le chœur et la chapelle de la Ste Vierge, l'orgue fut transporté à l'entrée de l'Église en 1901. Cette disposition est fâcheuse au point de vue architectural; elle masque en effet le portail, rabaisse l'entrée de l'Église et coupe la ligne du fond de l'Église.

Les vitraux de l'Église, jusqu'à 1930, ne présentaient pas de grande qualité. Commandés en 1861, inaugurés en 1864, ils avaient été offerts et dessinés par M. Apoil (de Mantes ou Limay), dessinateur à la Manufacture de Sèvres, et par Deveria, artiste parisien, puis exécutés par le Maître Martel. Ils rappelaient deux sujets historiques. Le Concile tenu en 1261 dans l'Église de Limay par l'Évêque Odon Rigaud, archevêque de Rouen, qui vint en grande pompe à Limay lire les lettres du Pape Clément VI et du roi St Louis convoquant les chrétiens à la Croisade. Ce fut dans la salle adjointe au chœur primitif, devenue le chœur actuel, que fut décidée la dernière croisade. Commencée en 1268 elle se termina en 1270 par la mort de St Louis. L'autre vitrail représentait Charles V fondant le couvent des Célestins. Il était décoré des trois fleurs de lys qui, à partir de cette fondation, devinrent les armes de France (au lieu du semis de fleurs de lys). Ces deux vitraux, de qualité quelconque, furent détruits en juin 1940, par les tirs effectués par l'artillerie française sur Limay.

M. le Curé Delanoue les remplaça au cours de l'occupation, grâce à la générosité des paroissiens, par deux vitraux inspirés des mêmes scènes. Ces vitraux, modernes, étaient ravissants. Ils furent, hélas, détruits par les bombardements de mai 1944 et c'est dommage. Il n'en reste même pas une photographie.

L'Église, entre temps, fut classée monument historique. Cela lui était déjà arrivé sous le Second Empire, du temps où M. Baroche, notre voisin de Juziers, était ministre. Mais depuis la fin de l'Empire, seul le clocher était considéré comme classé.

Les Beaux Arts ont repris la question des vitraux.

Ceux du chœur ont été refaits et inaugurés par M^{gr} Renard en décembre 1955. Œuvre de Pierre Gaudin, ils représentent les deux mêmes scènes: croisade prêchée par l'Évêque Rigaud et fondation du Monastère des Célestins.

Quant au chemin de Croix, celui qui existait jusqu'à ces dernières années était un don de l'Empereur Napoléon III en 1868. Il s'agissait de tableaux d'une peinture vraiment plate. Ce chemin de Croix avait remplacé celui érigé en 1846 par l'Abbé Danilo et composé par des estampes anciennes. On ne pouvait que regretter cette substitution.

Le chemin de Croix de Napoléon III avait souffert des bombardements de 1944. Aussi, M. le Curé Delanoue a-t-il distribué à ses paroissiens les images qui en restaient et les a remplacées par des stations en stuc. Ce

nouveau chemin de croix n'a pas de valeur artistique. Au moins est-il de ceux dont on ne dit rien. C'est déjà quelque chose.

Un mot encore pour en terminer avec l'Église de Limay. Elle aurait dû être détruite le 30 mai 1944, lors du bombardement. Une bombe de 1 000 kgs heurta le clocher; ce heurt la fit dévier; elle tomba à plat dans l'Église (côté sud) et n'explosa pas. Elle fut désamorcée et enlevée quinze jours après.

Il y avait, devant l'Église, une sorte de perron composé de trois vieilles marches en pierre, ce qui faisait ressortir le portail et donnait à l'entrée une réelle beauté. On l'a remplacé, ces années dernières, par un magnifique macadam. C'est beaucoup plus pratique pour entrer et sortir de l'Église, mais cela retire au monument un peu de sa beauté.

Notons, en contre partie, que la Municipalité a fait enlever des abords de l'Église l'affreux portique d'entraînement des pompiers qui la déparait. En plantant des arbres et en apportant du gravier sur la place qui entoure le monument, en l'illuminant aussi certains soirs, la ville de Limay a manifesté son désir de conserver à notre vieille église son cachet.